

CHRISTINE BONDUELLE

Ménage suivi de Antipodismes

Ménage

Onze travaux

1

vétilles pour la main dessus
par après remettre au chosier
range en mêmes parages
aroutiné jusqu'à ce qu'amenuise
fatras du jour courant sans tête
poulet et que rien ne reste
à mesure ou passe au rebut

*

vacant objet à chacunière
qu'appelle la pesanteur
pêle-mêle gît tel d'attendre
des espérés de ménagère
si rentrés ce soir en son for
tout va riant sous cape de guerre
lasse qui le ramasse encore

2

pênent gâches estropent moques
 vissent écrous culottent manchons
 sont toujours tenons dans mortaises
 mâles dans femelles
 leurs enfançons
 épargnent ceux qui les honorent
 sinon chute des corps

*

s'il n'est en chemin d'oubli
 et par pot chose bien entière
 à son habituelle place
 passe aux miens quoi que s'aïlle quérir
 le temps d'un usage échappée
 en pièces dans la maison tourne
 fait tourner avec

3

ça expectore miasures ablue
 moukils cérumen superflus
 poils selon rase ou arrache
 avec force pinces et pots
 départage rognures et peau
 et sous même toit même cagade va
 qu'esseule – se fait-ce – quant-à-soi

*

lente fouille en nuque
 avant que repasse
 parasite insu
 pouilleuse à son pair
 d'un corps le touchant
 l'invisible mue
 intérieure d'autant

4

comme linge impollu angles et galbes l'amble
 du corps endimanchant négligemment s'affale
 entaché de la chambre au palier anonyme
 devenu tas puant de hardes à la remise
 selon tri fait fleurants nœuds moites au tambour
 rendre d'une secousse à vent pincé filant
 ses chaussettes veuves au tiroir

*

de s'abeausir en pendouillerie
 Psyché fristouillant l'habillage
 pour matin soir à temps et gens
 pile tombant pli tenue finie
 repasse gêne aux entournures
 à corps perdu la paraguante
 nippe reprise à l'occasion

5

silence ne dépareille
 à la cave béantes
 réclamant caresse de soie
 grasse que brosse et chiffonne
 fait en teinte de même
 boîte reluire deux sœurs
 décrotte une seule

*

quoi de deux à sortir
 marcher bien dedans
 quand trouve à son pied
 chaussure à prêter
 rendu talonnant
 ou donner passe encore
 un jour et pas toujours ensemble

6

queue badaudaille faisant
 penser menu l'étale à chaland
 mander quand son tour la Michu
 bête cuire comment
 qui tout pesé s'emballe
 au cabas tourne-main comptant
 mettre en circuit l'emplette incontinent

*

– si désheurant présent à quérir
 fait brelauder et fonds considérant
 récipiendaire l'empressé contenter
 désire et craint d'être à côté –
 de surprendre un heureux
 ébaubir le donneur
 peut aussi quand le ressort

7

faire vivement dégorger la bonne
 chère madame croque menu selon
 réserve incorporée qu'émince
 votre robot à servir l'accompagnant
 d'un rôti enrobé sur lit
 à l'étouffée d'après recette
 apprêter au dernier moment

*

allèche miens allouvis
 par fumets des fourneaux l'entour
 du menu doigt en crème enquis
 main pour finir à la pâte
 en un tour à deux
 mieux fait tout
 aussi gai davantage

place la serviette qu'empèse à plier
 chacun couvert dressé vis-à-vis
 sans omettre rien si bien disposé
 son tour de service à temps
 creux sonne à la baguette
 cloche rappel battant
 blanc-manger bénissez

*

d'un lapin sorti d'un melon
 en verve où l'entregent de maison s'aboucher
 fait convives – taille tout un chacun bavette autour
 de hors-d'œuvre à plat
 de résistance mot entre met se passe
 sel guédonlfe silence – entrechoque
 abondés chaque ambigu les sens

relief à débat rase
 table faire plus que chacun
 vaisselle empile assiettes en rang
 racle trie restes à garde-
 manger poubelle sans débordements
 recyclage allant miettes
 secouer la nappe envole fête en rien

*

qu'à bonde graisse en eaux s'aïlle
 par émail de fer à la casse-
 role de mère père criant tous
 à la plonge autour d'avoir conversé
 tout de mousse mire ganté
 plat qu'à sécher s'en retourne
 à ranger reste pour demain

à maintenir apercevance
 des jours empreints
 vol de doigts aux rais
 en corps brassant chiffé
 geste à mesure
 essuie le temps
 sur les vitres

*

clarifie râclant vrac
 des traces à la petite semaine
 rez à toit à ciel
 reliquéfie le jour
 de chaque côté qui dégoutte
 entre mains de vie
 commune jusqu'à la pluie

matière à vivre en effet
 sur chaos un jour déposée
 qu'oblige affranchi – le fut-il –
 l'objet laissé quelquepart
 par geste imbriqué échappa
 jusqu'à retrouvailles plus tard
 gracieuses ne cherchant pas

*

à se condouloir quand
 discords les mordicants
 rimbobos tus
 – consent
 un geste encore
 d'inconnu grâce
 attend –

Antipodismes

un râle d'enfant vieux
baillant aux corneilles
sort d'une oubliette

au château de grès
posé sur baie rose
l'allée plonge au bleu

à contempler mer indirecte
enfants frêles et puissants
chevauchent la balustrade

plantes de pieds libres battant
l'air et le temps disposés

jusqu'où bras et cheveux lancés
après dîner frôlent

chauves-souris
précipitent le soir

tournoyant gélasines
criailleries

Fernleigh Gardens, avril 1995

Les baigneurs battent la bonace
ressac en fond vaguement sourd

côteie le creux avale cris
finit le monde ouvert aux bords

crissant de mouettes
vol que dévie

brise où point un message

lance « pardon » blanc
écrit du ciel

Bondi Beach, février 1996

où l'herbe autour des cahutes à pique-nique
encore un peu graveleuse au bord du sable

longe les cubes des cabines de douche
l'aiguille de l'horloge séparant les hommes et les femmes

posés sur les rochers en surplomb des piscines
de mer toujours emplies par les vagues

dont la salutation éblouissante gonfle
fraîchement à volonté l'entour des ébats

raide à la base butant blanche
trombe après qui crépite

Coogee Beach, mars 1996

dormant peau vieille

lents rêvèrent
brûlés

les rocs posés
leurs eaux
pendues

avons foulé
le temps regardant

hurle un dingo
l'aube à la dernière
étoile

au verger désert
étions personnes

une main passée sur la paroi
comme attendre

Uluru, octobre 1996

surplombe herbage océanique
en bois sur ses pilotes cottage
le toit rouillé balcon pendu

grinçant au pas des pieds battants
autour de frais gemmes diffractant

en myriades les paysages

là où flouté de l'intérieur
le jour se laisse toucher du doigt

Kangourou Valley, mai 1997

consent incognito passage
villa de bric et de broc

près de la plage où veules coques
sans maître vraiment s'apprivoisent

filets pendus larguant vieilles algues

sur pâle or barres de rocs

qu'avivent au loin gommiers ternes torches
au bord trous d'eau qu'élégante veille

cinglante mer encore disposée

il n'est que choisir d'aller quand
se rompre contours à la fraîche

Seal Rocks, janvier 1999

chercheurs d'or
passé
allongés
à peine un nom

hères
corps blancs
emmurés
aux baraques

les arbres
enfouissent
le puits
restés seuls

oiseau surgi
de rire
au cirque
retenti

enfants
près des rouillures
cherchant
encore

Yerranderie, avril 1999

grelots suspendus pareils
d'oiseaux cloches
vus jamais

au crépitement

des petites feuilles
sèches

les wallabis lents
d'un vallon oscillent
l'autre chevauché

la vieille bergerie
a sa laine qui grince
repartis les saisonniers

enfants bottés
la pluie sur la rivière
que rien n'arrête

Belltree, novembre 2000

Christine Bonduelle

Née en 1959, Christine Bonduelle publie *Aigu en parallèle* en 1997, Librairie-Galerie Racine. *Travail d'empreinte*, exposition de poèmes à l'Alliance Française de Sydney en juin 2001, présente un travail sur les sensations et la part d'inconscient dans toute relation sous la forme d'un manuel moderne sur la conversation. *Bouche entre deux* est publié chez Obsidiane en 2003, collection « Le legs prosodique ».

Une profusion de métaphores au sein d'une syntaxe elliptique très rythmée entraîne le lecteur dans l'expérience même du corps nageant dans les piscines de mer creusées dans le roc en Australie où l'auteur a vécu sept ans, après dix-huit mois passés au bord du lac Michigan à Chicago. L'utilisation des faits bruts de la langue, la présence de mots-valises et de mots inventés, l'ambivalence fréquente du sens des mots, l'accumulation des images, les jeux sonores ont fait parler de sa poésie comme relevant d'un « lyrisme concret ».

Après une licence de lettres et un diplôme d'école de commerce (ISG), Christine Bonduelle a été créatrice de marques en France puis à l'étranger. Elle fait partie du comité de lecture du *Mâche-Laurier* depuis 2005. Des poèmes d'elle ont été publiés dans *le Mâche-Laurier* numéros 11 (avril 1999), 13/14 (juin 2000), 23 (juin 2005), et dans celui qui vient de paraître en mai 2008.

Christine Bonduelle prépare le recueil *Ménage* à paraître en 2009 chez Obsidiane.